**Représentations et réceptions médiatiques d’écrivaines de langue française (19e-21e siècles)**

University of Maryland, 12 novembre 2021, 9h à 17h est (sur Zoom)

Plénière: Marie-Ève Thérenty (Université Montpellier 3)

Dialogue avec Martine Delvaux (Université du Québec à Montréal)

« Je veux qu’on m’écoute, qu’on me voie, comme écrivaine », avait déclaré Nelly Arcan lors d’une entrevue à l’hebdomadaire *Voir*,à la suite de la parution de son livre provocateur, *Putain* (2001)*.* Pourtant, les médias qui la firent connaître ont souvent fait obstacle au souhait de l’autrice. Lorsqu’elle s’est donné la mort en 2009, les critiques ont rapidement incriminé les médias, qui en faisaient un objet de curiosité et réduisaient son œuvre aux témoignages de sa vie sexuelle. Or, comme le soulignent Lilas Bass *et al.*, le « cas » Arcan n’est pas isolé: la réception de son œuvre – sans cesse ramenée à une sphère de l’intime déconnectée des enjeux sociaux de son temps et rapportée par tradition au genre féminin – illustre les injonctions contradictoires qui s’imposent aux écrivaines (2019).

Les travaux portant sur la réception médiatique des femmes écrivant en langue française confirment toutes les contraintes qui pèsent sur l’*ethos* des écrivaines, quels que soient les contextes historiques et les supports de publication. Certes, la démocratisation de l’écrit, croissante depuis l’entrée dans l’ère médiatique dans la première moitié du XIXe siècle (Thérenty & Vaillant, 2004), ouvre de nouvelles possibilités pour les femmes qui prétendent faire entendre leur voix. En témoigne l’émergence de nouveaux lieux et moyens d’expression, de l’inauguration de la presse féminine et féministe (par exemple, *La Fronde*, quotidien fondé par Marguerite Durand en 1897, qui se proclamait « écho fidèle » des femmes et « de leurs justes revendications »), jusqu’à, plus récemment, les diverses possibilités de mobilisation qu’offrent les réseaux sociaux (Schaal & Angelo [dir.], 2020). Cependant, la machine médiatique fonctionne aussi comme un instrument de marginalisation, en pérennisant de puissants archétypes sexistes qui dévalorisent les écrits des femmes et réduisent leurs voix au silence.

Que ce soit dans la presse du XIXe siècle (Del Lungo & Louichon [dir.], 2010 ; Reid [dir.], 2020) ou dans les médias contemporains (Welzer-Lang, 2000), les écrivaines, surtout lorsque leur écriture s’inscrit en marge de certaines conventions génériques et genrées (l’épistolaire, le confessionnel, le sentimental, les ouvrages pour la jeunesse, etc.), peuvent être les cibles de discours haineux, voire de campagnes de diffamation, quand elles ne sont pas ignorées, et rendues invisibles. En réaction, nombreuses sont celles qui gomment leur identité féminine pour s’affirmer comme les égales de leurs confrères, parfois en adoptant un pseudonyme masculin, comme ont pu le faire George Sand, Laurent Daniel/Elsa Triolet, ou bien Fred Vargas, autrice contemporaine de romans policiers. D’autres, que l’on pense à Colette, Annie Ernaux ou Chloé Delaume, tentent d’attaquer, de s’approprier ou de subvertir les clichés sexistes et les stéréotypes féminins qui leur sont imposés.

Les travaux les plus récents sur la présence historique des femmes dans l’univers et le discours journalistiques confirment ce constat, tout en mettant en exergue les liens problématiques entre presse et littérature. Dans le domaine de l’écriture de presse, l’ouvrage récent de Marie-Ève Thérenty, *Femmes de presse, femmes de lettres* (2020), analyse les diverses stratégies de positionnement adoptées par les femmes journalistes sur plus d’un siècle, proposant ainsi une série de « modèle[s] journalistique[s] » tirés « de la mythologie ou de la littérature fictionnelle ». Les « chroniqueuses » comme Delphine de Girardin ou Jeanne d’Antilly sont des « Pénélop » ; les « grandes reporters » comme Simone Téry ou Andrée Viollis sont des « Dalila ». Or, comme le souligne M.-È. Thérenty, cette position critique originale s’appuie sur des « figurations […] d’époque ». La typologie de « modèle[s] journalistique[s] » établie par M.-È. Thérenty, constitue un travail fondamental de restitution matrimoniale pour un corpus dont la signification et la centralité a été soit occultée soit détournée.

Enfermées dans une structure sociale qui restreint le champ des possibles aux « femmes de lettres », « autrices », « auteures » ou « écrivaines » dont le nom même fait débat – au moins dans le contexte français (Planté, 1989 ; Reid [dir.], 2020 ; etc.), il apparaît ainsi que les femmes qui écrivent, d’un siècle et d’un endroit à l’autre, sont tour à tour ignorées par l’histoire, notamment littéraire (Perrot [dir.], 1998) ou reléguées à une « écriture féminine » (Irigaray, 1974; Cixous, 1975; Didier, 1981; Naudier, 2001). Or ce postulat, qui tentait de revaloriser la spécificité de l’expérience féminine, a aussi contribué à enfermer les écrits de femmes dans la catégorie de « l’Autre », et faire de leurs textes des témoignages qui ne feraient pas œuvre de « vraie » littérature (accentuant par là-même le flou qui entoure cette notion épineuse) (Morello & Rodgers, 2002; Moi, 2009; Jordan, 2013).

On ne saurait non plus ignorer les différences en matière de représentation et de réception médiatique des autrices selon le statut (post)colonial, l’appartenance ethnique, religieuse ou nationale, l’orientation ou l’identité sexuelle, etc. Il nous importera ainsi d’examiner la façon dont les médias traitent différemment les œuvres d’écrivaines ne répondant pas au modèle prédéfini et stéréotypé de la femme de lettres en nous intéressant aux tensions intersectionnelles issues du racisme, du sexisme, du classisme, de l’homophobie, etc. (Benelli *et al.,* 2006; Delphy, 2010; Guénif-Souilamas, 2006; Sow, 2009; Vergès, 2019).

L’objectif de la journée d’étude est d’ébaucher un panorama des enjeux qui informent les représentations et la réception médiatiques d’écrivaines d’expression française du XIXe siècle à nos jours, à l’aune de réalités sociales et politiques diverses. En ce qu’elle engage à l’analyse de stratégies de visibilité, voire d’autopromotion, l’étude des représentations des écrivaines dans les médias, prolonge, par ailleurs, un axe de recherche important dans les analyses littéraires actuelles – celui de la posture et de la scénographie auctoriale, avec les travaux, entre autres, de Ruth Amossy, José-Luis Diaz, Nathalie Heinich, Antoine Lilti et Jérôme Meizoz. La journée d'étude a également pour but d'approfondir les perspectives ouvertes par les travaux de Françoise Lionnet, Annabel Kim, Rachel Mesch, Pratima Prasad et Alison Rice, entre autres, sur les problématiques du genre et de la construction identitaire, entendue sous toutes ses formes, à l'intérieur même de l'étude de la réception et des représentations médiatiques d'écrivaines.

Les propositions de communication pourront répondre aux problématiques suivantes :

* Les représentations des écrivaines de langue française dans la presse et les médias;
* Les femmes journalistes et la place des femmes dans la presse;
* Les pseudonymes, l’anonymat et le choix du nom: postures et impostures médiatiques;
* Autrice, écrivaine, auteure; comment nommer les femmes qui écrivent et dans quel(s) contexte(s) ?
* Sujets permis ou prohibés dans le discours de réception des écritures de femmes;
* La mise en fiction et les représentations littéraires d’écrivaines et de leur place dans les médias;
* L’autoreprésentation des autrices; stratégies, jeux, enjeux et limites ?
* Femmes de lettres et livres au féminin dans les caricatures et la presse illustrée;
* Les questions d'identités intersectionnelles (de genre, de race, d’ethnicité, d’orientation sexuelle, etc.) et leur impact sur la réception;
* Les distinctions et/ou les recoupements dans le traitement des autrices dans la presse et les médias de France, comparativement aux médias dans le reste du monde francophone et ailleurs;
* La circulation et la réception globale d’oeuvres d’écrivaines de langue française;
* Études de cas spécifiques, de cas exemplaires, etc.

Nous sollicitons la participation de chercheur.e.s internationaux pour cette journée d’étude, qui aura lieu le 12 novembre 2021 sur Zoom. Les propositions (environ 300 mots) devront être accompagnées d’une brève notice bio-bibliographique et sont à envoyer **avant le 15 août 2021** au comité organisateur (Mercédès Baillargeon, Maria Beliaeva Solomon et Elsa Courant-Bares) à l’adresse suivante: autricesetmedias@gmail.com. Les communications pourront être effectuées en français ou en anglais.

Les propositions seront examinées par un comité de lecture qui inclut Mercédès Baillargeon (University of Maryland), Maria Beliaeva Solomon (University of Maryland), Elsa Courant-Bares (CNRS), Marie-Ève Thérenty (Université Montpellier 3) et Michèle Schaal (Iowa State University). Les réponses seront envoyées début septembre au plus tard.

--

*ENGLISH VERSION:*

**Representation and reception of French and Francophone women writers in the media (19th-21st centuries)**

University of Maryland, November 12, 2021, 9am to 5pm EST (via Zoom)

Keynote Address: Marie-Ève Thérenty (Université Montpellier 3)

Discussion with Martine Delvaux (Université du Québec à Montréal)

“Je veux qu’on m’écoute, qu’on me voie, comme écrivaine,”  Nelly Arcan told the weekly cultural newspaper *Voir* following the publication of her provocative novel, *Putain* (2001). However, the very media that contributed to her fame frequently obstructed this wish. When she took her own life in 2009, critics were quick to incriminate the media for making her an object of curiosity and reducing her work to testimonies of her sex life. As Lilas Bass *et al.* have demonstrated, Arcan’s case is hardly isolated: the gendered reception of her work, constantly reduced to the intimate and considered disconnected from wider social issues, illustrates the contradictory injunctions that are imposed on women writers (2019).

Critical work on the reception of women writing in French attests to the constraints put on the *ethos* of the woman author, regardless of period or mode of publication. The increased democratization of writing since the advent of modern media in the first half of the nineteenth century (Thérenty & Vaillant, 2004) has opened up a range of possibilities for women to make themselves heard. This is evidenced by the emergence of new *loci* and modes of expression, such as the feminist press (for example, *La Fronde,* a daily newspaper founded by Marguerite Durand in 1897, which proclaimed itself a “faithful echo” of women and of “their just demands”), and, more recently, by the organizing capabilities of social networks (Schaal & Angelo [dir.], 2020). The media machine can also function as an instrument of marginalization, perpetuating powerful sexist archetypes that devalue women’s writing and effectively silence their voices.

Whether in the press of the nineteenth century (Del Lungo & Louichon [dir.], 2010; Reid [ed.], 2020) or in contemporary “new” media (Welzer-Lang, 2000), women writers are frequently the targets of polemics and threats if they are not outright ignored, especially when their writing falls outside certain generic and gendered conventions (the epistolary, the confessional, the sentimental, the didactic, etc.). One persistent tactic in response to such hostility is the erasure of feminine identity in pursuit of equity, for instance with the adoption of a masculine pseudonym, as in the cases of George Sand, Laurent Daniel/Elsa Triolet, and Fred Vargas, a contemporary author of detective novels. Others, such as Colette, Annie Ernaux or Chloé Delaume, resort to systematically appropriating and subverting the sexist clichés and stereotypes imposed on them.

Most recent research on the historical presence of women in the media confirms this observation, while highlighting the complex links between literature and the press. Focusing on journalistic writing, Marie-Ève Thérenty’s recent study, *Femmes de presse, femmes de lettres* (2020), analyses the various positioning strategies adopted by women journalists over more than a century, proposing a series of “journalistic model[s]” drawn “from mythology or fictional literature.” “Chroniqueuses” such as Delphine de Girardin or Jeanne d’Antilly are “Penelopes”; “great reporters” like Simone Téry or Andrée Viollis are “Delilahs.” As Thérenty explains, this critical framework is drawn directly from the discourse and imaginary of the period in question, emphasizing women writers’ complicated relationship to stereotypes and images of womanhood at that time. The typology of “journalistic model[s]” established by Thérenty constitutes a foundational endeavor of matrimonial restitution for a corpus that has been both occluded and delegitimized.

Constrained by a social structure that reduces their role to a series of contested labels — “femmes de lettres,” “autrices ,” “auteures” or “écrivaines” (Planté, 1989; Reid [ed.], 2020; etc.) — it would appear that women who write, then as now, remain alternately ignored by history, notably literary history (Perrot [ed.], 1998) or relegated to the category of “feminine writing” (Irigaray, 1974; Cixous, 1975; Didier, 1981; Naudier, 2001). This label, ostensibly an attempt to capture the specificity and value of female experience, also reduces women to the category of “Other.” Texts by women are often excluded from the (contentious) category of the “literary” and dismissed as personal narrative or testimony (Morello & Rodgers, 2002; Moi, 2009; Jordan 2013).

Furthermore, insofar as (post)colonial status, ethnic, religious or national affiliation, sexual orientation or identity, etc., all crucially impact mediatic representation and reception, it is essential to examine how different media outlets characterize works by women who do not correspond to dominant models of the “femme de lettres,” by addressing the intersectional tensions arising from racism, sexism, classism, homophobia, etc. (Benelli *et al.,* 2006; Delphy 2010; Guénif-Souilamas, 2006; Niang, 2019; Sow 2009; Vergès 2019).

The objective of this one-day colloquium/study day is to sketch out an overview of the issues that inform the representation and reception of French and Francophone women writers in the media, from the nineteenth century to the present day, in light of their diverse social and political realities. Insofar as it implies the analysis of strategies of visibility, and even self-promotion, the study of representations of women writers in the media extends a significant current of contemporary literary analyses – that of posture and auctorial scenography, with the works of Ruth Amossy, José-Luis Diaz, Nathalie Heinich, Antoine Lilti and Jérôme Meizoz, among others. This colloquium also aims to extend the perspectives opened up by the work of Françoise Lionnet, Annabel Kim, Rachel Mesch, Pratima Prasad and Alison Rice, among others, on issues of gender and identity building, understood broadly, within the study of the reception and representations of women authors.

Proposals may address the following themes:

* Representations of French and Francophone women authors in the media;
* Women journalists and the place of women in the press;
* Pseudonyms, anonymity and choice of name: media postures and impostures;
* *Autrice*, *écrivaine*, *auteure*; what name for women writers in what context(s)?
* Topics deemed licit or illicit in the reception of women’s writing;
* Literary representations and fictionalization of women writers and their place in the media;
* Self-representation of women authors; strategies, games, stakes and limits?
* Women of letters and books in the feminine in caricatures and the illustrated press;
* Issues of intersectional identities (gender, race, ethnicity, sexual orientation, etc.) and their impact on reception;
* Distinctions and/or overlaps in the treatment of women authors in the press and media of France, compared to the media in the rest of the French-speaking world and elsewhere;
* The global circulation and overall reception of works by French and Francophone women authors;
* Specific case studies, exemplary cases, etc.

We are seeking the participation of international researchers for this study day, which will take place on November 12,  2021 via Zoom. Proposals (approximately 300 words) as well as a brief bio-bibliography,  must be sent to the organizing committee (Mercédès Baillargeon, Maria Beliaeva Solomon et Elsa Courant-Bares) **before August 15, 2021** at the following email address: autricesetmedias@gmail.com. Papers may be presented in French or in English.

The proposals will be reviewed by a scientific committee, which includes Mercédès Baillargeon (University of Maryland), Maria Beliaeva Solomon (University of Maryland), Elsa Courant-Bares (CNRS), Marie-Ève Thérenty (Université Montpellier 3) and Michèle Schaal (Iowa State University). Selected participants will be notified by early September at the latest.

--

**Select bibliography/Quelques références bibliographiques :**

Laure ADLER, *À l’aube du féminisme : les premières journalistes (1830-1850)*, Paris, Payot, 1979.

Ruth AMOSSY, *La présentation de soi, ethos et identité verbale,* Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Mercédès BAILLARGEON, *Le Personnel est politique: médias, esthétique et politique de l’autofiction chez Christine Angot, Chloé Delaume et Nelly Arcan,* West Lafayette, IN, Purdue University Press, 2019.

Lilas BASS, Isabelle BOISCLAIR, Lucile DUMONT, Catherine PARENT, Lori SAINT-MARTIN,  « Nelly Arcan, écrivaine », postface dans Nelly ARCAN, *Putain,* Paris, Seuil, 2019 [2001].

Natalie BENELLI, Christine DELPHY, Jules FALQUET, Christelle HAMEL, Ellen HERTZ, Patricia ROUX, « Les approches postcoloniales : apports pour un féminisme antiraciste », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 25, no. 3,  p. 4-12, 2006.

Claire BLANDIN et Cécile MÉADEL (dir.), *La Cause des femmes, Le Temps des médias*, n°12, printemps 2009.

Hélène CIXOUS, **«**Le rire de la Méduse », *L’Arc,* 1975.

Margaret COHEN, *The Sentimental Education of the Novel*, Princeton, Princeton UP, 1999.

Béatrice DAMIAN-GAILLARD, Ségolène FRISQUE, Eugénie SAITTA, « Le journalisme au prisme du genre : une problématique féconde », *Questions de communications*, 15, 2009.

Andréa DEL LUNGO et Brigitte LOUICHON (dir.), *La Littérature en bas-bleus*, Paris, Classiques Garnier, 2010, 2 t.

Christine DELPHY, *Un Universalisme si particulier. Féminisme et exception française, 1980-2010,* Paris, Syllepse, 2010.

José-Luis DIAZ, *L’Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l’époque romantique*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2007.

Sylvie DUCAS, « Fiction auctoriale, postures et impostures médiatiques : le cas de Chloé Delaume, “personnage de fiction” », *Le Temps des médias,* vol.1, no. 14, 2010, pp. 176-92.

Pascal DURAND, « Presse ou médias, littérature ou culture médiatique ? Question de concepts », *COnTEXTES*, « Le littéraire en régime journalistique », 2012/11.

Hélène FAU, « Les femmes et la presse, France, XVIIIe-XXe siècles », *Pénélope*, juin 1979, n°1.

Nacira GUÉNIF-SOUILAMAS, *La République mise à nu par son immigration,* Paris, La Fabrique, 2006.

Nathalie HEINICH, *De la visibilité, excellence et singularité en régime médiatique*, Éditions Gallimard, 2012.

Luce IRIGARAY, *Spéculum de l’autre femme,* Paris, Minuit, 1974.

Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.), *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse*, Paris, Nouveau monde éditions, 2012.

Annabel KIM, *Unbecoming Language: Anti-Identitarian French Feminist Fictions,* Columbus, OH, Ohio State University Press, 2018.

Françoise LIONNET, [*Postcolonial Representations: Women, Literature, Identity,* Ithaca, NY,](https://hwpi.harvard.edu/francoise_lionnet/publications/postcolonial-representations-women-literature-identity) Cornell University Press, 1995.

Antoine LILTI, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850),* Paris, Fayard, coll. « L'épreuve de l'histoire », 2014.

David MARTENS et Anne REVERSEAU, « Iconographies de l’écrivain au XXe siècle. Usages et enjeux : un portrait en pied », *Image & Narrative,* vol.13, no. 4, 2012, pp. 154-68.

Toril MOI, « ‘I am not a woman writer.’ About women, literature and feminist theory today », *Eurozine,* 12 juin 2009.

Jérôme MEIZOZ, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l’auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

Rachel MESCH, *Having It All in the Belle Epoque: How French Women Writers Invented the Modern Woman*, Stanford, Stanford UP, 2013.

Rachel MESCH, *Before Trans: Three Gender Stories from Nineteenth-Century France*, Stanford UP, 2020.

Nathalie MORELLO et Catherine RODGERS, *Nouvelles écrivaines, nouvelles voix?* Amsterdam, Rodopi, 2002.

Delphine NAUDIER, « L’écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines,* vol. 4, no. 44, 2001.

Michelle PERROT, *Les Femmes ou les silences de l’histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

Christine PLANTÉ, *La petite sœur de Balzac*, Paris, Le Seuil, 1989.

Pratima PRASAD, *Colonialism, Race, and the French Romantic Imagination,* New York, Routledge, 2009.

Frédéric REGARD et Anne TOMICHE (dir.), *Genre et signature*, Paris, Garnier, 2018.

Martine REID, *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, Paris, Folio, 2020, 2 t.

Alison RICE, *Time Signatures: Contextualizing Contemporary Francophone Autobiographical Writing from the Maghreb,* Lexington, KY, Lexington Books, 2006.

Gill RYE et Michael WORTON (dir.), *Women's Writing in Contemporary France: New Writers, New Literatures in the 1990’s,* Manchester, Manchester University Press, 2002.

Chantal SAVOIE, *Les Femmes de lettres canadiennes-françaises au tournant du XXe siècle*, Nota Bene, 2014.

Michèle SCHAAL et Adrienne ANGELO (dir.), ‘Alive and Kicking: French and Francophone Feminisms Now’, *French Cultural Studies*, 31/4, 2020.

Fatou SOW, *La Recherche féministe francophone. Langue, identités et enjeux,* Paris, Karthala, 2009.

Marie-Ève THÉRENTY, *Femmes de presse, femmes de lettres, de Delphine de Girardin à Florence Aubenas*, Paris, CNRS Éditions, 2020.

Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIXe siècle*, Paris, éditions du nouveau monde, 2004.

Françoise VERGÈS, *Un féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique,  2019.